

Marseille

Type : enceinte, urbanisme et forts

Ingénieurs : Jean Pardo, Louis-Nicolas de Clerville, Nicolas Desjardins, Claude de Chastillon, Sébastien le Prestre de Vauban, Nicolas Arnould, Antoine Niquet, Pierre Puget

Département /Région : Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Coordonnées : 43°17'47" N ; 5°22'12" E



« Marseille, ses remparts, sa citadelle et le fort Saint-Jean », plan de 1693 in *Recueil des plans des places du Royaume, divisé par provinces, faits en l'an 1693*, vol. 2, pl. 22, gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

La première enceinte urbaine de Marseille

Fondée par les Grecs au V^e siècle avant notre ère, Marseille possède des fortifications urbaines depuis l'Antiquité, dont une porte monumentale à bossage subsiste dans le jardin des Vestiges. La tour Maubert, édifée au XIII^e siècle, est chargée de tendre une chaîne pour barrer la passe d'entrée du Vieux Port. Sa mission consiste également à contrôler les points de péage portuaires. Cette tour est remplacée en 1447 par la tour du roi René. En 1611, elle reçoit un poste de garde et se présente sous une forme carrée à mâchicoulis. En 1644, le dispositif est renforcé par la tour du fanal, une tour de guet à toit hémisphérique et portant des feux, à l'extrémité ouest du promontoire Saint-Jean.

Le fort Notre-Dame de la Garde

François I^{er} décide construire un fort triangulaire sur la colline de la Garde. Le chantier ne commence qu'en 1545, c'est le premier chantier moderne à Marseille. Le fort Notre-Dame-de-la-Garde est de plan triangulaire. Ses courtines mesurent 55, 75 et 85 mètres de long. La porte d'entrée est dans le plus petit front, protégée par un pont-levis et précédée d'un escalier.

La construction des forts Saint-Nicolas et Saint-Jean

En 1660, Marseille est assiégée par l'armée royale après sa rébellion contre Louis XIV. En février de cette même année, le roi charge le chevalier de Clerville de construire deux forts à l'entrée du port, pour le protéger mais surtout pour surveiller la ville frondeuse : le fort Saint-Jean et le fort Saint-Nicolas.

Le fort Saint-Nicolas est construit en vis-à-vis du fort Saint-Jean ; le chantier commence dès 1660, conduit par les ingénieurs Desjardins et de Chastillon, et se termine en 1664. Ce fort comprend deux ouvrages distincts : le Haut Fort et le Bas Fort. Le Haut Fort est un losange à quatre bastions d'angle : trois bastions sont à flancs perpendiculaires aux courtines, et le quatrième est à flancs ouverts. Le Bas Fort permet de relier le Haut Fort à la mer. Tout le versant ouest de la colline Saint-Nicolas est ainsi occupé. Après 1664, Vauban fait ajouter des batteries rasantes et une fausse-braie autour du Bas-Fort.

Le fort Saint-Jean est bâti en absorbant la tour du roi René et la tour du Fanal. Il se présente sous la forme d'un front bastionné à courtine et porte centrale entourée de deux demi-bastions, côté terre. Côté mer, il épouse le rivage avec une poterne contre la tour du Roi René. Les travaux commencent en 1668 sous la direction de Clerville. Vauban prend la succession en 1678 et faut creuser un large fossé destiné à isoler le promontoire.

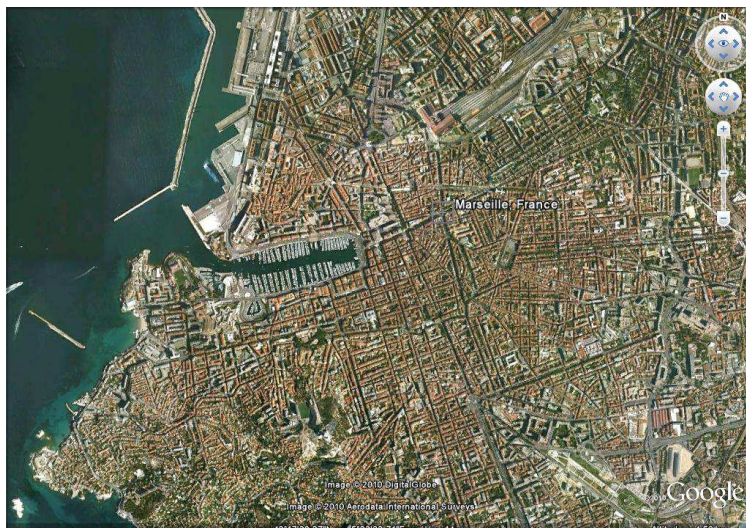
Vauban et ses collaborateurs à Marseille

En 1679, puis en 1701, Vauban visite Marseille et se montre très critique envers les fortifications planifiées par Clerville. Il n'y apporte cependant aucune modification. Louis XIV n'a pas suivi les recommandations de Vauban qui souhaitait des défenses importantes. En 1669, le port est réaménagé pour recevoir l'arsenal des galères par l'intendant Nicolas Arnould et l'ingénieur Antoine Niquet sur ordre de Colbert.

En 1672, les remparts préexistants au siège de 1660 sont rasés. Ils sont remplacés en 1694 par une nouvelle enceinte multipliant par trois la surface intra muros. Cette nouvelle enceinte n'a toutefois aucune valeur militaire, il s'agit davantage d'une clôture fiscale. La nouvelle trame urbaine établie sous la conduite d'Arnould est orthogonale, axée sur une avenue principale reliant les deux places neuves, près des portes d'Aix au nord et de Rome au sud. L'extension urbaine est prévue pour loger des bourgeois et les ouvriers habitants la vieille ville. L'architecte Pierre Puget réalise une place publique supplémentaire. Le chantier est entrepris en 1689 et s'achève vers 1780.

Les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas du XVIII^e au XX^e siècle

En 1790, les fronts urbains du fort Saint-Nicolas sont démolis par les Révolutionnaires mais sont reconstruits par mesure de protection sous la Convention (1792-1795). Le fort Saint-Jean est isolé de la ville par le creusement d'un nouveau bassin portuaire de la Joliette en 1844. Les trois forts sont réaménagés sommairement par les Allemands entre 1942 et 1944 qui y ajoutent de petits blockhaus.



Vue aérienne de Marseille, de sa citadelle et du fort Saint-Jean, GoogleEarth, 16/08/2010.

État actuel

Le fort Saint-Jean est ouvert au public. Des expositions y sont programmées par le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. L'ensemble fortifié du fort Saint-Nicolas a été coupé en deux par le percement d'une route en 1862. Le bas fort relève de la Défense et abrite un mess des officiers, des salles de réunion et des appartements privés ; le haut fort a récemment été acquis par la ville de Marseille. Le fort Notre-Dame-de-la-Garde, réduit à un soubassement, sert de support à une basilique depuis le Second Empire. Le plan-relief du fort Saint-Nicolas est exposé au Musée des Plans-Reliefs de Paris.

Orientation bibliographique

ADGE (M.), CATARINA (D.), CROSS (B.) PASSET (C.) et RIBIERE (H.), *La route des fortifications en Méditerranée*, Paris, 2007.

BOUIRON (M.), « Les fortifications médiévales de Marseille » in *Marseille, Trames et paysages urbains, de Gyptis au roi René*, Aix-en-Provence, 2001, p.75-92.

DE ROUX (A.), *Villes neuves, urbanisme classique*, Paris, 1995.

RIBIERE (H.), « Le fort Saint-Jean » in *Vauban et ses successeurs en Provence occidentale*, Paris, 2009, p.175-182.

RIBIERE (H.), « Le fort Saint-Nicolas » in *Vauban et ses successeurs en Provence occidentale*, Paris, 2009, p.183-189.

RIBIERE (H.), « Le fort de Notre-Dame de la Garde » in *Vauban et ses successeurs en Provence occidentale*, Paris, 2009, p.197-201.